

La revue des mondes imaginaires

BIFEST

N°85

- Elizabeth Bear,
sur la plage des combats oubliés
- Ken Liu,
archéologue des temps à venir
- Eric Brown,
au-delà des apparences

Thierry Di ROLLO:
NO future?

Sommaire

► Interstyles

Ligne de marée Elizabeth BEAR	6
En dépit des apparences Eric BROWN	20
Le Fardeau Ken LIU	40
Proscenium Thierry DI ROLLO	58

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers	78
Le coin des revues, <i>par Thomas Day</i>	114
Paroles d'éditeur : Mireille Rivalland, <i>par Erwann Perchoc</i>	116
Paroles de dessinateur : Nicolas Fructus <i>par Erwann Perchoc</i>	120

AU TRAVERS DU PRISME : THIERRY DI ROLLO

Humains malgré tout, <i>par Philippe Boulter</i>	124
L'alpha et l'oméga : un abécédaire, <i>par Thierry Di Rollo</i>	132
Thierry Di Rollo / Olivier Girard : d'auteur à éditeur, et retour : une conversation	149
Bibliographie des œuvres de Thierry Di Rollo, <i>par Alain Sprauel</i>	172

SCIENTIFICTION

Intelligence artificielle : science ou fantasma de SF ? <i>par Frédéric Landragin</i>	176
--	-----

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

Paroles de Nornes : pour quelques news de plus, <i>par Org</i>	184
Prix des lecteurs 2016 : les lauréats	189
Dans les poches, <i>par Pierre-Paul Durastanti</i>	190

Editorial

.....

Un double survol de Vénus, puis celui de Jupiter, le largage de *Huygens* sur la plus grosse des soixante-deux lunes de Saturne, Titan, survolée au total à six reprises — non sans une approche préalable de Phœbé, une autre des lunes de la géante aux anneaux, et d'Encelade, dont les clichés, pris à quarante-neuf kilomètres de sa surface, révéleront dans son hémisphère sud de titanesques geysers alimentant en glace les anneaux saturniens, puis Thétys, Hypérion, Dioné, Télésto, Rhéa, Japet, le tout parfois à plusieurs dizaines de reprises —, la sonde *Cassini*, après vingt années d'une extraordinaire mission, sans doute l'une des plus belles réussites de l'histoire de la conquête spatiale à ce jour, *Cassini*, donc, a entamé le 30 novembre dernier ce que la Nasa appelle son « grand final », à savoir une plongée au cœur des anneaux de Saturne, et ce jusqu'à la ceinture D, la plus proche de la géante, située à deux mille cinq cents kilomètres de sa surface — avant de se crasher au sein de l'atmosphère du monstre en septembre prochain... (Pour les stupéfiantes photos réalisées par *Cassini*, c'est par ici : < <https://saturn.jpl.nasa.gov/galleries/images/> >) Dans le même temps, sur Terre, les outre-atlantiques élaient Jack Barron, fameux personnage popularisé par Norman Spinrad, à la présidence des États-Unis d'Amérique sous le pseudonyme de Donald Trump. Ailleurs, sur Terre toujours, Le Masque et la plume, sélection émission culturelle de France Inter fondée en 1955, animée par Jérôme Garcin depuis 1989, évoquait un livre de science-fiction...

Aussi différents qu'ils soient, ces événements — l'élection de Trump, le « grand final » de *Cassini* et la SF au Masque et la plume — ont en commun l'exceptionnel, le vertige et le signifiant. Pour dire le moins. Et s'il nous fallait, des trofs, s'arrêter sur le plus inattendu, ce serait sans conteste l'évocation d'un livre de SF chez Garcin. Parce que quand même, quoi, Le Masque et la plume, oh ! *OH !* C'est pas n'importe quoi ! Le Masque et la plume *qui parle de SF* ! Et qui en dit... *DU BIEN !!!* Merde alors. D'après nos informateurs, Ted Chiang (oui, il est bien ici question de *La Tour de Babylone*) n'en est toujours pas revenu... Et nous non plus.

Au-delà de l'événement, pour étonnant qu'il soit, on verra là, sinon l'énigme symbole d'une bascule en cours (restons calmes, buvons frais), une preuve supplémentaire d'un petit quelque chose, perdu entre l'avènement de Ken Liu, la sortie du premier roman de Liu Cixin et le déferlement de *Rogue One* sur les écrans — ce truc que nous évoquons depuis un moment en Bifrosty : oui, la planète SF a bel et bien frémé sur son axe en 2016. Pas une révolution. Pas l'effondrement des murailles de Jéricho devant l'Arche d'alliance au son des chofars. Non. Mais un petit quelque chose malgré tout. Le genre va mieux, retrouve du dynamisme en librairie, de l'espace, de nouveaux auteurs, et les lecteurs qui vont avec. Les causes de cette évolution sont multiples, évidemment, pèsent plus ou moins mais concourent toutes au frémissement évoqué. L'effondrement global des ventes de la *fantasy*, d'abord, qui a un double effet : libérer des espaces dans les rayonnages des libraires et contraindre les éditeurs dédiés qui ne publiaient plus que des tolkienneries à se diversifier en reconsidérant la SF — on pense à ce qu'il reste (peu, en vérité) des collections grand format spécialisées au sein des groupes éditoriaux, ainsi qu'à Bragelonne, comme il se doit. L'arrivée d'Actes Sud sur le champ SF avec « Exofictions » constitue de même un signal fort (et une manière de légitimation du domaine auprès des libraires — Actes Sud, quoi !), une arrivée couronnée de succès puisque la médiocre trilogie « *Silo* », de Hugh Howey, sur laquelle la collection appuya son lancement, se révèle un best-seller, que la série « *The Expanse* », de James S. A. Corey, fonctionne plus que correctement, et que

Le Problème à trois corps, de Liu Cixin, premier prix Hugo attribué à un auteur non anglophone (chinois, en l'état), opus initial d'une trilogie assez *hard SF*, pourrait vite exploser les 20 000 exemplaires en grand format au regard de son démarrage (20 000 exemplaires, soit une manière de mur de Planck des ventes SF instauré en son temps par **Spin**, de Robert Charles Wilson). Pareille réussite, bien entendu, donne des idées à ceux-là même qui ont méprisé le genre pendant des années : les couloirs feutrés des groupes éditoriaux bruissent à nouveau — comme à la fin des années 90 — de projets divers. Le dernier en date ? Albin Michel, qui lancerait une collection spécialisée en 2017... À voir. Quoiqu'il en soit, si les groupes ont délaissé la SF sur les dix dernières années, l'édition indépendante se l'est appropriée. Avec plus ou moins de bonheur, mais une énorme conviction. Et il ne fait aucun doute que le succès (relatif) de collections très spécifiques, voire pointues, telle que « Une heure-lumière », lancée au Béalial' en janvier 2016 (six titres à ce jour, une douzaine fin 2017), contribue aussi à revivifier un secteur qui n'attendait que ça. Il va de soi que le cinéma a sa part dans le présent constat. Jamais la SF n'a été à ce point représentée dans les salles obscures, et jamais avec une telle densité d'ambitions et de moyens, que le résultat soit ou non convaincant (*10 Cloverfield Lane*, *Midnight Special*, *Premier contact*, *Passengers*, sans parler des franchises comme *Star Trek Sans limites*, *Rogue One* et autres marvelleries — et 2017 ne sera pas en reste : *Ghost in the Shell*, *Les Gardiens de la galaxie 2*, *Alien : Covenant* (aïe !), *Valérian et la cité des mille planètes* (aïe aïe !), *Blade Runner 2049*, *Star Wars Episode VIII*, etc.). Idem pour les séries télé, dopées par l'avènement de nouveaux géants (Netflix a produit dix-huit nouvelles séries en 2016 et annonce six milliards d'investissements en 2017, soit trois fois plus que HBO en 2016, mouvement qu'Amazon ne manque pas de suivre, bien sûr), avec des titres aussi fédérateurs que *Stranger Things* ou *Westworld*... Romain Lucazeau et son **Latium** (un premier roman) chez Denoël, Ken Liu ou encore Peter Watts au Béalial' (en attendant Greg Egan le mois prochain), China Miéville et son **Merfer** (« Outrefleuve »), le retour de David Brin chez Bragelonne/Milady, mais aussi d'Alastair Reynolds (chez les mêmes), Liu Cixin et James S. A. Corey chez Actes Sud, Becky Chambers chez l'Atalante, Ann Leckie chez J'ai Lu, Paolo Bacigalupi au Diable Vauvert, Léo Henry en inédit sous peu chez Folio... De la SF sous toutes ses formes, *hard*, spatiale, aventureuse, réflexive, divertissante. La pioche n'avait pas été aussi jouissive depuis bien longtemps. Les conditions aussi favorables... 2016 fut une bonne année pour la science-fiction, notamment en littérature — la meilleure depuis un bail. Qu'en sera-t-il de 2017 ? Difficile à dire, mais il est permis d'espérer. Quant à nous, bifrostiens, qui avons franchi, comme *Cassini* ou presque, le cap de nos vingt ans d'existence en 2016 (de même que celui des 900 abonnés), il nous reste à maintenir le cap et à combler les attentes. Aussi a-t-on mis les petits plats dans les grands pour cette livraison de l'an nouveau : un dossier Thierry Di Rollo et un sommaire SF pur jus riche d'un prix Hugo. Tant qu'à faire...



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez les tomes 1 et 2 des aventures inédites du **CAPITAINE FUTUR** d'Edmond Hamilton, dans la collection «Pulps», une série qui met le feu aux étoiles !



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°86 ; je reçois gratos les 2 premières aventures du **Capitaine Futur**, un *space op'* où les vaisseaux font du bruit quand ils explosent dans l'espace ! Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, ma vie est une vallée de larmes. Aussi je m'abonne à compter du n°86, je reçois gratos les 2 premières aventures du **Capitaine Futur** et je m'en retourne piloter mon *Faucon Millénium*. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et vous renvoie le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, vous êtes beaux, ma vie prend sens : il était temps !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliat'
50 rue du Clos
77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°86, le 28 avril 2017.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Elizabeth Bear
Eric Brown
Thierry Di Rollo
Ken Liu*

.....

Elizabeth BEAR

Il est des anomalies éditoriales particulièrement surprenantes ; à ce titre, le cas d'Elizabeth Bear apparaît comme exemplaire. Voici une auteure américaine ayant publié près d'une trentaine (!) de romans et trois fois plus de nouvelles ou presque (deux recueils à ce jour). Dont l'œuvre a été saluée par les plus grands prix littéraires du domaine (dont le John W. Campbell Award de la révélation littéraire de l'année 2005, rien moins que deux prix Hugo, un Locus, le Theodore Sturgeon Award et on en passe). Qualifiée de romancière « brûlante » par le prestigieux magazine Wired. Traduite dans une dizaine de langues. Et en France... rien. Pas un mot. Il faut peut-être voir dans le très grand éclectisme de sa production un début d'explication. Ajouté au manque d'espace éditorial dédié à la nouvelle dans l'Hexagone. Mais tout de même... Elizabeth Bear est née le 22 septembre 1971 à Hartford (Connecticut). Elle a étudié l'anglais et l'anthropologie, sans toutefois aller au bout de son cursus. Elle a de fait effectué quantité de petits boulots, avant de se consacrer à l'écriture à plein temps au tournant des années 2010 — ses premières nouvelles sont parues au milieu des années 90, son premier roman, **Hammered**, en 2005. Elle vit dans le Wisconsin depuis plusieurs années en compagnie de son partenaire, l'écrivain Scott Lynch.

On l'a dit, « Ligne de marée » est son premier texte traduit en français. Elizabeth Bear y déploie une SF toute de sensibilité, pétrie d'humanisme. Une maestria ciselée dans l'économie d'effets saluée par les prix Hugo et Theodore Sturgeon 2008. Rien que ça...

Ligne de marée



CALCÉDOINE N'ÉTAIT pas bâtie pour pleurer, faute de larmes, sauf à considérer que les billes de verre froid jonchant la plage — des billes recuites par la fournaise qui l'avait estropiée — n'en tiennent lieu.

Ces larmes auraient pu glisser sur ses senseurs fondus et sa peau pour pleuvoir, insensibles, sur le sable. Dans ce cas, elle les aurait ramassées, avec toutes les autres jolies choses abîmées, pour les ajouter aux bijoux de rebut, son trésor qui valdinguait dans les filets renforçant sa carapace défoncée...

On l'aurait qualifiée de matériau de récupération s'il avait subsisté quelque'un pour la récupérer. Mais elle constituait la dernière des machines de guerre : une larme à trois pattes, aplatie aux pôles, de la taille d'un gros char d'assaut, deux grappins et un manipulateur délicat repliés tels des palpes d'araignée sous la tourelle couronnant son bout pointu, une armure en polycéramique étoilée comme du verre armé. Ses maîtres lointains ayant cessé de la téléguider, elle boitait sur la plage, traînant un membre fusionné. Oui, elle avait tout de l'épave.

C'est sur cette même plage qu'elle fit la connaissance de Belvédère.

Les amas de coques déterrés par les vagues se réduisaient en gravier humide sous le membre qu'elle traînait. Faisant partie de la paire arrière, il la gênait moins sur le sable tassé. Comme pivot, il fonctionnait bien et, tant qu'elle se tenait à l'écart des rochers, elle ne rencontrait pas d'obstacle dans lequel il aurait pu se coincer.

Elle progressait de son mieux le long de la ligne de marée quand elle s'avisait qu'on l'observait. Calcédoine se garda de lever la tête. Son châssis comportait des senseurs de ciblage qui verrouillèrent la silhouette dépenaillée accroupie près d'un bloc érodé. Elle dut recourir à son entrée optique pour scanner l'amas d'algues, de bois flotté, de polystyrène et de verre de mer marquant la limite de la marée haute.

Il la suivit du regard tout le temps qu'elle longea la plage, mais il ne portait aucune arme et ne présentait, d'après les algorithmes dont elle disposait, aucun danger.

Tant mieux. Elle aimait bien le bloc de grès près duquel il s'accroupissait.

Le lendemain, il l'observa de nouveau. C'était une bonne journée ; elle trouva une pierre de lune, du cristal de roche, un éclat de poterie



orange et du verre de mer poli jusqu'à l'opalescence par l'action des marées.

« Tu ramasses quoi ?

– Des perles de naufrage. » Depuis des jours il approchait peu à peu, jusqu'à la suivre comme les mouettes, entassant dans un filet à provision rapiécé les amas de coques que le soc du pied de Calcédoine ramenait à la surface. Il devait les utiliser comme réserve de nourriture, devina-t-elle, avant de le voir extraire de son filet un des minuscules mollusques et de tirer d'une de ses guenilles un canif à la lame cassée pour en forcer la coquille. Ses senseurs teintèrent le couteau de couleurs pâles. Une arme inoffensive pour elle.

Habile, son suiveur — il ouvrit, suçà et jeta le coquillage en moins de trois secondes. Mais ça n'équivalait guère qu'à une miette. Beaucoup de travail pour un résultat minime.

Il était aussi maigre que dépenaillé, et de petite taille pour un humain. Jeune, sans doute.

Elle s'attendait à ce qu'il demande *quel naufrage*, et elle aurait montré d'un geste vague la baie où se trouvait la ville auparavant et répondu *il y en a eu plein*, mais il la surprit.

« Tu vas en faire quoi ? » Il s'essuya la bouche sur une patte croulée de sable, le canif brisé saillant négligemment du bas de son poing.

« Des colliers, quand j'en aurai en nombre suffisant. » Repérant quelque chose, un reflet lumineux sous un amas de ces algues surnommées « voleuses d'huîtres », elle entreprit de se ployer pour l'atteindre, processus laborieux exigeant des calculs afin de compenser les pannes de ses gyroscopes.

Le probable enfant la regardait avec attention. « Non-on. Tu peux pas faire un collier avec ça.

– Pourquoi ? » Utilisant comme contrepoids son membre fusionné, elle s'abaissa de dix centimètres supplémentaires. Il s'agissait d'éviter la chute.

« J'ai vu les trucs qu't'as chopés. Y en a pas un de pareil.

– Et alors ? » Elle gagna encore quelques centimètres. Ses vérins grinçaient. Un jour, ses systèmes hydrauliques ou ses batteries rendraient l'âme : elle resterait coincée, statue corrodée par l'air salin et la mer, recouverte puis découverte par la marée. Calcédoine n'était plus étanche, à cause des brèches dans sa carapace.

« C'est pas que des perles. »



De sa pince, elle écarta les voleuses d'huîtres et dégagea son trésor, un morceau de roche bleu-gris sculpté à l'image d'un gros homme souriant. Pas de trou. Une fois revenue en position verticale, elle tourna et retourna la figurine afin de l'examiner dans la lumière. La pierre ne présentait aucun défaut structurel.

Elle extruda du manipulateur une mèche diamantée fine comme un cheveu, perça la statuette de bas en haut, y passa un fil qu'elle coupa avant de nouer ses bouts en boucles torsadées et ajouta sa trouvaille à la guirlande de perles qui battait contre son châssis défiguré.

« Et alors ? »

Le probable enfant effleura du bout de son index le petit bouddha qui se mit à osciller contre la plaque de céramique fracassée. Elle se rehaussa, se plaçant hors de sa portée.

« Moi, c'est Belvédère, annonça-t-il.

– Bonjour, dit Calcédoine. Je m'appelle Calcédoine. »

Au coucher du soleil, avec le jusant, il lui collait au train, jacassait sans répit, filait entre les mouettes volant en rase-mottes et ramassait par poignées entières des coques qu'il rinçait dans les vagues avant de les gober crues. Calcédoine tâchait de l'ignorer et focalisait l'éclat de ses projecteurs sur la ligne de marée.

Quelques pas disgracieux plus loin, un autre trésor attira son regard, une chaînette rehaussée de perles brillantes — en verre, avec des paillettes d'or et d'argent incrustées dans leurs torsades. Calcédoine entama de nouveau le laborieux processus du ramassage...

... pour se figer alors que Belvédère bondissait, saisissait la chaînette d'une main avide aux ongles cassés et la retirait du sable. Figée dans sa posture périlleuse, Calcédoine faillit basculer. Elle se disposait à balancer l'enfant dans l'eau après lui avoir arraché l'objet lorsqu'il se dressa sur la pointe des pieds et le lui tendit à bout de bras. La lumière électrique qui dessinait sur la plage son ombre noire soulignait tous les poils de ses sourcils et toutes les mèches de ses cheveux.

« C'est plus facile si je te l'attrape », dit-il tandis qu'elle refermait son manipulateur sur l'extrémité de la chaînette.

Elle souleva son trésor et l'examina sous les projecteurs : un long segment de sept centimètres, quatre perles brillantes aux allures de bijoux. Sa tête grinça quand elle la redressa, des paillettes de rouille pleuvant de ses articulations.

Elle accrocha la chaînette au maillage qui entourait sa carapace.
« Donne-moi ton filet. »



Belvédère porta sa main sur son filet détrem pé, rempli de bivalves crus, qui gouttait le long de sa jambe nue. « Mon filet ?

– Donne-le-moi. » Calcédoine se redressa. Tordue par son membre handicapé, elle mesurait tout de même deux mètres cinquante de plus que l'enfant. Elle tendit son manipulateur et trouva dans un fichier désaffecté un protocole de relations avec les civils humains. « S'il te plaît. »

Triturant le nœud de ses doigts gourds, il dégagea le filet de sa ceinture et le lui tendit. Elle l'accrocha au bout d'un manipulateur et le souleva. Un prélèvement d'échantillon lui révéla que le fil était en coton, et non pas en nylon, si bien qu'elle replia l'objet entre ses deux pinces et soumit son contenu à une brève émission de micro-ondes.

Elle aurait dû s'abstenir. Ça tirait sur ses batteries, qu'elle n'avait aucun moyen de recharger, et elle avait une tâche à accomplir.

Elle aurait dû s'abstenir, mais tant pis.

De la vapeur monta de ses pinces ; les coques s'ouvrirent avec des bruits secs, cuites dans leur jus et l'eau des algues dont Belvédère avait tapissé son filet. Elle le lui rendit avec prudence afin de préserver ces fluides.

« Attention, le prévint-elle. C'est chaud. »

Il saisit le filet avec précaution, puis se laissa tomber en tailleur à ses pieds. En écartant les algues, il découvrit les coques nichées tels de petits bijoux — orange pâle, jaunes, verts et bleus — sur un lit de laitue de mer couleur de verre. Il en goûta une, non sans hésitation, avant de se mettre à les dévorer, projetant les coquilles dans tous les sens.

« Mange les algues, aussi, lui conseilla Calcédoine. Elles sont riches en nutriments cruciaux. »

Poursuivre la lecture de ce
Bifrost 85

This is the end...

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béalial'
Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint Mammès, France
Tél : 01 64 69 53 00 - Fax (qui marche plus) : 01 64 69 53 02
email : revuebifrost@gmail.com

site : www.revue-bifrost.fr – blog : <http://blog.revue-bifrost.fr>

Directeur de publication : Philippe GADY

Rédacteur en chef : Olivier GIRARD

Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI

Comité littéraire :

Gilles DUMAY, Pierre-Paul DURASTANTI et Olivier GIRARD

Ont collaboré à ce numéro :

Maëlle Alan, Étienne Barillier, Elizabeth Bear, Bertrand Bonnet, Philippe Boulier, Eric Brown, Pierre Charrel, Thomas Day, Thierry Di Rollo, Grégory Drake, Gilles Dumay, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Romain Étienne, Frasier, Nicolas Fructus, Philippe Gady, Karine Gobled, Éric Jentile, Olivier Jubo, Gérard Klein, Arnaud Laimé, Patrice Lajoie, Frédéric Landragin, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Jean-Pierre Lion, Ken Liu, Manchu, Xavier Mauméjean, Org, Bruno Para, Erwann Perchoc, Mireille Rivalland, Alain Sprauel, Cid Vicius.

Impression :

Nouvelle Imprimerie Laballery - Clamecy (France)

Diffusion - Distribution :

CDE 1 - Sodis

Remerciements :

À Thierry Di Rollo, bien évidemment, qui s'est livré avec son authenticité habituelle, sans fard ni fausse pudeur — une rareté précieuse ; à Laurent Queysi, parce qu'on l'aime bien, c'est tout, et que le voir à Nantes c'est toujours top ; à l'ami Jean-Daniel Bréque, qui a modéré l'intervention du boss au pied levé lors des 13^{es} Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres ; à l'inconnu(e) ayant retrouvé le sac et les papiers du boss (encore) un mois après qu'il les a égarés aux Utopiales de Nantes suite à trois jours de beuverie (bien fait), et à Djamilia, de la Cité des Congrès, qui lui a posté l'ensemble ; à Mireille Rivalland, des éditions l'Atalante, pour l'interview sur le pouce ; aux Quarante-Deux, bien entendu ; aux gens de l'Eurocon, qui nous ont décerné le Prix de la Meilleure Revue Européenne de SF (c'est pas dingue, ça ?) ; à l'hypnotique Ummagumma du Floyd, pour l'accompagnement musical de bouclage ; à Manchu, pour les images du vertige ; et à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par le vertige en question, la peur du vide...

Dépôt légal : janvier 2017 (déjà, bordel !)

Commission paritaire 0518K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-82-7

Bifrost est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (oui, bel et bien, pour le coup, même si on a flipé).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs.

Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

(Même si on les lit quand même avant, surtout si c'est des nouvelles !)

Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béalial' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet, a pris un camion pour un dragon.

Quiconque lit la présente ligne sait que Cid Vicius a voté Donald Trump.

